

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[138. Paris, Vendredi 2 novembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 138. Paris, Vendredi 2 novembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [France \(1804-1814, Empire\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-11-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4405, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

138 Paris le 2 Novembre 1855

Si vous lisez le Galignani vous y aurez trouvé que le Times dépasse Havas à propos

de Thiers. Je me trompe. Il dit de même excepté les fausses splendeurs du 1er Empire. Hier il a été chez le Prince Jérôme qui l'a même fait passer avant les ministres d'état de Saxe et de Bavière. Il est fort glorieux. L'Empereur a amené Bunt dans son Cabinet et a causé plus d'une heure avec lui après le dîner. Rodolphe était là, très bien traité aussi par l'Emp.

Hubner s'inquiète de Rodolphe un rival. Il a raison je ne sais pas ce que veulent dire les privilèges rendus à la noblesse russe. Le seul qu'on lui ait retiré, c'est Le droit illimité de résider à l'étranger. Et à dire vrai. Ce droit ne devrait pas exister pour des Russes. Il y a trouvé du plaisir à n'être pas chez soi. La grande duchesse Stéphanie arrive demain, mais elle ne veut pas absolument demeurer à la cour. On dit qu'elle boude, Je ne sais pour quoi ?

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 138. Paris, Vendredi 2 novembre 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6885>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

de la guerre de Crimée.

Que signifie ce décret de notre Empereur  
qui confirme à la noblesse Russe tous  
ses anciens privilèges ? y a-t-il là quelque  
chose de nouveau, et qui remette au vizigant  
des privilèges tombés en désuétude ?

oue heures.

Je l'espère de tout mon cœur que les  
dispositions pacifiques qu'on vous exprime  
aboutiront à des actes sages. On aura la  
sagesse de laisser de passer son tournaient.

Adieu, Adieu.

138/ Paris le 2 novembre 1855

4405

Si vous le voyez le généralissime von y  
pour l'armée prussienne de passage  
Hannover à propos de Thiers.

hier il a été chez le Prince de Saxe  
qui l'a même fait passer avec  
le Ministre d'Etat de Saxe et  
de Prusse. il est fort glorieux.

L'Empereur a accueilli avec  
sa bienveillance et a caressé plus  
d'un cœur avec lui après la  
guerre. Rodolphe était là,  
très bien traité aussi par l'Emp.  
Habsbourg l'impératrice de Rodolphe  
son rival. il a raison.

Je ne sais pas ce que vous  
dites les privilèges accordés à  
la noblesse russe. Le seul  
qui on lui ait retiré c'est  
\* le droit de vote. il dit de même  
après la guerre splendide de l'Empire.

le droit illimité de considérer  
à l'étranger. et d'être vrai  
ce droit en devant par esprit  
pour en parler. il y a trop  
de plaisir à se être que d'y voir.  
Laf. D. Stojkewicz arrive  
demain, mais elle ne vient  
par absolument d'arriver à  
la fore. on dit qu'elle boit,  
je ne suis pas sûr.

Val Richer - Vendredi 2 nov. 1855

Vous n'aurez que quelques  
lignes ce matin. Il faut que je sois, à  
9 heures, au conseil municipal de ma  
Commune, pour une affaire de chemin.  
Une demi-heure pour aller, autant pour  
revenir, et je ne sais combien de temps  
durera la délibération; les payeurs  
Normands sont longs. Je n'ai d'ailleurs  
rien d'intéressant à vous dire. Nous  
allons vivre longtemps sans événements,  
pas de guerre et pas de négociations;  
une situation tendue et oisive. Cela  
ne vaut rien.

Si M<sup>r</sup> de Beuss est encore à Paris  
quand j'y arriverai, je serai fort aise  
de le voir. Plus de plus rare, de tout temps,  
que les hommes qui ont à la fois du  
jugement et des vues. Et plus rare encore